

## LE GRAPHE DU DESIR A CIRCUIT FERME A la quête et requête du désir

**Avec l'âge, qu'est-ce qui se cache derrière le déploiement d'une culture du cachet qui cachent le sujet de l'inconscient au lieu de lui faciliter l'accès à l'art de vivre ? Pourquoi le combler avec des bouées au lieu d'ouvrir plus de possibilités pour qu'il puisse nager dans son océan psychique avec ses propres forces ?**

Force est de constater que le Sujet est issu du Langage et de la Parole. La clinique de l'incidence sur le Parlêtre d'un type de discours particulier, celui de la société contemporaine, est donc à l'ordre du jour. Il s'agit d'attirer l'attention autour des processus psychiques qui l'organisent et des effets de l'exhibition de jouissance qu'il suscite. De mon point de vue, ce discours se trouve au carrefour des diverses pathologies du fonctionnement mental et parfois du déclin du désir.

Il est important de s'interroger sur certains mécanismes de défense, comment et pourquoi certains sujets abandonnent le chemin en quête de leur désir ou le reportent avec l'idée de l'accomplir plus tard, ou accomplissent le désir de surtout ne plus rien Savoir ou enfin, ne souhaitent surtout pas Savoir.

A mon sens, par l'intermédiaire d'un jeu mécanique, le discours contemporain signe l'exil subjectif propre à la nouvelle économie psychique. Il exile le sujet de sa capacité de délibérer, de réfléchir, d'analyser et surtout enfin de la possibilité de choisir. Il cherche à faire taire la sphère intime et singulière du sujet par le biais d'outils de type classifications, suggestions et procédures. Il s'agit d'une démarche d'aliénation, qui dépossède le sujet de tout filtre. Toutefois, la portée de surprise, de sidération et son caractère répétitif en boucle, donnent à ce discours un air crédible, en ne laissant pas le temps au temps de faire contre-poids.

L'idée des procédures et classifications est à mes yeux l'un des plats de résistance de *L'Homme sans gravité* de Ch. Melman, qui situe le sujet en un point qui est identifié par l'autre sous forme de messages qui nous sont destinés et pas adressés et auxquels nous n'avons pas d'espace pour répondre autrement que sur un mode quasi automatique, en excluant par protocole le temps pour comprendre.

A l'aide des technologies de pointe, le discours contemporaine utilise les mécanismes du mot d'esprit et de l'hypnose avec pour cible de susciter des comportements dominés par l'émotivité, l'impulsivité et l'absence de raisonnement.

Bien entendu, soumis à son service par ce jeu machinal, le sujet est aliéné de son art de vivre. La culture de ce discours, ou plutôt le malaise dans la culture, s'inspire d'une divine trinité : normaliser, médicaliser ou pénaliser.

Freud nous donne un éclairage décisif quand il parle de la « formule de la constitution libidinale d'une foule » : une « somme d'individus qui ont mis un seul et même objet à la place de l'Idéal du moi et sont en conséquence, dans leur moi, identifiés les uns aux autres ».

En ce qui concerne le discours contemporain, il touche les foules à partir de l'émulation d'un moi narcissique né de l'identification imaginaire à un réel incestueux, une sorte de fusion avec l'objet petit a. Ce discours fait partie d'un jeu pervers sur le fantasme qui pourrait se décliner ainsi : ( $\$ = a$ ) au lieu de ( $\$ \Delta a$ ), car le Sujet lui-même devient un objet, une marchandise à consommer et à consumer.

$(\S \diamond a)$  → Formule du fantasme

Losange  $\diamond$ , qui peut se décliner par :

- $\diamond$  : Chacune des quatre surfaces du losange représente un des quatre discours
- $\langle$  : plus petit que
- $\rangle$  : plus grand que
- $\vee$  : l'union
- $\wedge$  : l'intersection

Toutes ces configurations du losange répondent à l'archéologie du *Stade du miroir* avancée par Lacan dans le schéma optique. Il s'agit des différentes logiques au travers desquelles le sujet divisé entre en lien avec les objets pulsionnels.

Cependant, le discours contemporaine parait proposer une modification substantielle :

$(\S = a)$

$\S$ , mais cette fois-ci S barré en pointillée car le discours subvertit le prisme de miroirs. Il usurpe la place du grand A, aplatit le losange, réduit à une simple pulsion scopique la propriété de l'image spéculaire, afin de pousser au sujet divisé vers l'abîme de la récusation, lui assujettissant par une sorte de symbiose sujet-objet qui finit par installer le sujet dans une jouissance mortifère.

Dans l'actualité politique, il y a des phrases signifiantes de type « Toutes les cultures ne se valent pas » qui illustrent le symptôme social, ou encore l'élan publicitaire pour fomenter un être androgyne ou hermaphrodite, comme tentative d'effacer la différence des sexes, du sexe anatomique et de la position sexuée. Ainsi on peut se poser la question suivante : d'où vient cette angoisse à l'encontre de l'altérité ? Est-ce qu'à nouveau se développe un élan qui rappelle le surhomme de Zarathoustra de Nietzsche ?

Or, il me semble de plus en plus inquiétant d'observer ces visionnaires du monde déployer un discours basé sur la vérité et prétendre répondre à tout, visant à faire remporter la victoire au principe de plaisir sur le principe de réalité. Ils agissent au nom d'une « idéologie du Bien » au nom d'une société civilisée, animés par un amour pur, comme celui de la perversion.

Et d'un autre côté, il n'est pas anodin que Charles Melman dise dans *Nouvelles Etudes sur l'Inconscient* que la seule personne qu'il connaît dire la vérité, c'est le psychotique.

Or, ici prend tout son sens l'équivoque remarquée par C.Melman du mot l'UNBEWUSST (inconscient en allemand). C'est le cas d'UNBEWURST, Wurst signifiant saucisse, et avec « le surgissement de cette petite lettre » le « r » se trouve la vérité. Parce que avec « r », c'est la faim et le sexe qui en dernier ressort nous font parler et écrire. Ceci fait aussi référence à l'appétit de l'enfant, aux saveurs maternelles, le Wurst, la libido que Freud définissait comme l'appétit sexuel. En espagnol l'évidence

est notable, si à la prononciation explosive de ma ma ma maman du bébé, on rajoute la lettre r à la fin : elle devient mamar qui signifie sucer.

Aujourd'hui au niveau de la horde originaire à l'épreuve du roman familial, où se situent nos défenses et quelle est l'instance qui interviendrait pour nous réveiller ? Car il semble que dans notre époque il s'agit de la tentative de récupération du père de la horde et donc surtout de ne plus rien savoir du manque et de la différence et d'être affranchi de toute contrainte morale.

Ce processus est une des sources de la décompensation du sujet « moderne », et met dans certaines circonstances le Désir dans le couloir de la mort.

En ce qui concerne l'éternel féminin, que le clitoris soit un pénis miniature ne détermine pas à lui seul le destin et par ailleurs pas non plus le pénis en tant qu'organe pour l'homme, sinon plutôt sa fonction et sa jouissance issues d'une rencontre entre S1 et S2. C'est-à-dire de comment on découpe en mots l'anatomie et de comment se détachent les objets a de leur zone érogène. Processus de soumission à la castration, qui pour la femme a une dynamique particulière qui échappe à la règle qui gouverne le monde masculin.

Le passage par la scène œdipienne est un moment clef de ce processus. D'une part, le garçon souhaite coucher avec sa mère, d'autre part la fille désire avoir un enfant de son père. Mais certaines évolutions peuvent plus tard, conduire à des configurations particulières, comme il arrive dans certains cas de la dysphorie de genre en tant qu'issus de la fixation à un souvenir infantile du fantasme maternel phallique.

Au cours de la vie, issus de la scène œdipienne classique, des enjeux se mettent en place : côté masculin, le sujet voit chez une femme une représentante d'un lieu Autre, symbolique pour lui et pour son assomption au phallus ; côté féminin, le sujet joue la mascarade de l'Être face à l'homme représentant du Réel au regard de la castration. Ainsi tous les deux prétendent l'avoir... sans l'avoir, car cela rate : ils n'échappent pas en effet à la rencontre médiatisée par le signifiant du masculin-féminin.

Les effets du discours contemporain, sont animés par la tendance à supprimer le Tiers, quitte à installer les fonctions paternelle et maternelle dans une relation symétrique, avec une dissolution des identités en faveur de l'anonymat, induit par les voix folâtres des médias qui suscitent, « en même temps » (signifiant bien de notre époque !) et la misogynie et la misandrie.

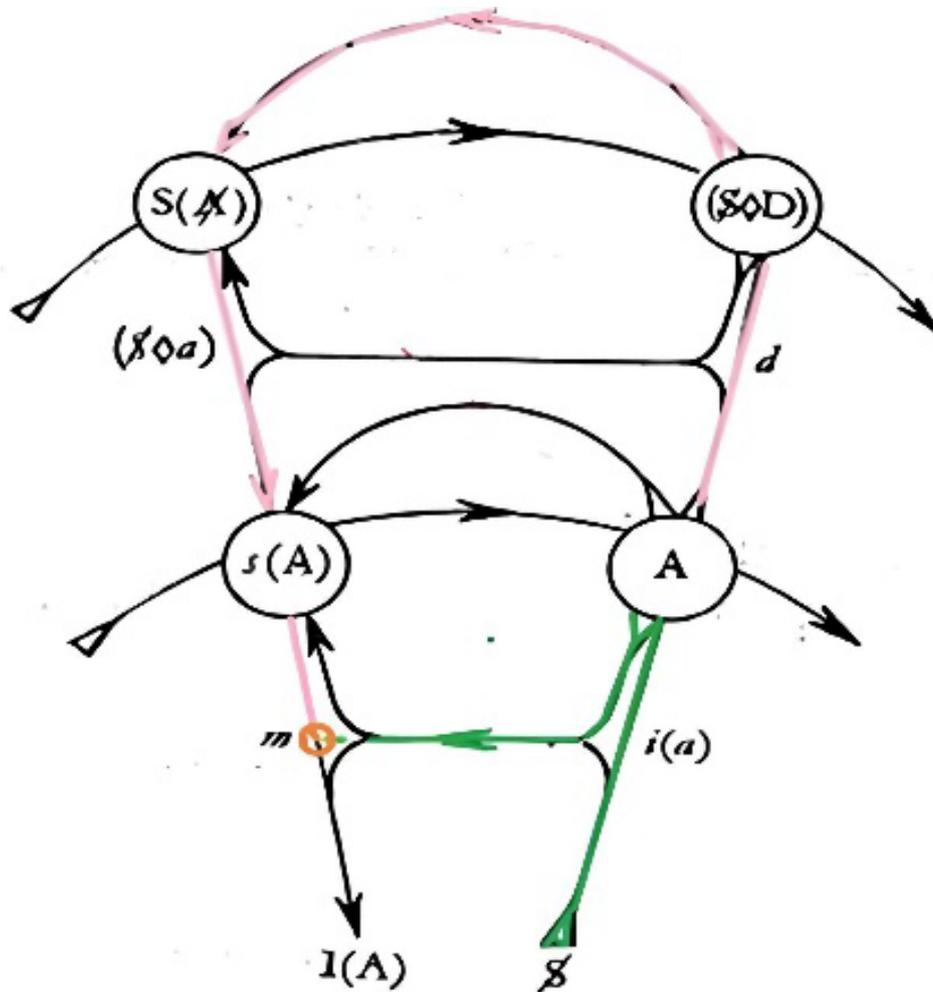
Dans notre clinique, il s'avère nécessaire de conduire un travail de symbolisation pour permettre au sujet de faire la part des choses, repérer l'Imaginaire dans l'agressivité qui découle aussi de la fausse pudeur promue par les trois religions monothéistes, dans lesquelles ce qui est relatif au corps et à la femme est un péché, et où rancune et volonté de vengeance proviennent probablement d'un narcissisme infantile défailant. Par exemple, dans l'homophobie, ne s'agirait pas de ce qui renvoie l'autre à propos de l'homophobe lui-même ?

Jusqu'à quel point est-il pertinent de se poser la question suivante : Mon désir ne va pas dans mon existence, je vais l'attribuer à l'autre car je ne peux pas le réaliser et me sers des autres pour le dénoncer ?

Pour paraphraser Marx lorsqu'il dit qu'au moment de l'évolution du capitalisme, quand l'ouvrier perd son action créative et doit se subordonner au mouvement uniforme des machines, celui-ci devient l'appendice de la machine, à mon tour, je me pose l'interrogation suivante : Dans quelle mesure le sujet ne devient-il pas l'appendice du discours contemporain ?

Ce discours n'est pas relatif à une chaîne signifiante dans laquelle un signifiant renvoie à un autre signifiant. Il semble qu'on ait affaire à circuit fermé métonymique qui renvoie à un même signifiant.

En d'autres termes, il s'agit de l'idée de la réduction du point de capiton du graphe du Désir à la boucle inférieure  $\$ - i(a) - m - I(A)$ , le « moulin à paroles » de la parole vide, qui présente la marque d'une exhibition de jouissance propre à la nouvelle économie psychique.



Enfin, dans cette ligne de mire, je m'interroge : dans les cas d'Alzheimer y a-t-il perte de mémoire et ensuite une perte de la parole ? Ou n'est-ce pas plutôt que d'abord le discours social coupe l'accès à la parole, désaffecte le sujet de son désir, et que dans un deuxième temps, quand les neurones ne sont plus sollicités par la parole, ils se mettent à dysfonctionner ?

Cela mérite de nous faire revisiter un des fondamentaux de la psychanalyse : pourquoi le sexuel et l'altérité nous sont-ils devenus insupportables ? Et face à cela, comment permettre à un Sujet de symboliser son voyage dans son imaginaire vers l'Autre ? Et pour cela anticiper des espaces d'élaboration où le sujet peut être interrogé en lui conservant un accès à la parole. Et dans ce registre-là, continuer à faire parler le tableau de la sexualité.